L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 MAI 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI 5 MAI 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Marshall des Etats Unis, à l'entrée de la Douane, rue du Canal: Ilet A. borné par les rues Douane et Bienville et les lignes de chemins de fer Louisville, Nashville et Morgan.—Aussi, les Ilets B, C, D, E et tous les droits, titres et intérêts de la Nlle Orleans etc. Voir aux annonces.

Par Henry Stern & Co., au No 35 rue de Chartres, vente sans réserve de bottes, souliers et brodequins.

Guerre à l'immigration.

Plus on étudie les évolutions de l'opinion aux Etats-Unis, plus on est frappé de la tendance de certaines régions à imposer leurs idées, leurs désirs, leurs volontés aux autres régions ; à changer le système économique, politique ou autre, du pays, suivant que le leur dictent leurs besoins particuliers et momentanés—sans s'inquiéter des idées, des opinions, des besoins des autres.

Il semblerait qu'elles forment, à elles seules, l'Union entière. Il faut que tout marche ou s'arrête avec elles et comme elles. Tant pis pour qui se trouve en avance ; elles lui barrent le passage ; il est interdit d'aller plus vite qu'elles. Tant pis pour qui est en retard ; il devait ne pas rester en arrière et les suivre docilement. C'était pour elles qu'on avait établi le régime protectionniste : elles s'en sont servies comme elles l'entendaient. Du moment que d'autres veulent en profiter, à leur tour, elles trouvent la prétention étrange. La protection était bonne tant qu'elle leur était utile ; dès qu'elle peut faire du bien ailleurs, elle devient mauvaise.

C'est ainsi qu'elles font aujourd'hui la guerre à l'immigration, après en avoir tiré un immense parti, durant trois quarts de siècle. Elles ont appelé, elles ont bien accueilli les étrangers, tant que leurs villes étaient désertes et leurs campagnes incultes. A présent qu'elles ont de vastes cités, convenablement peuplées, que leur territoire est, en grande partie, défriché et en assez bon rapport, il faut arrêter le flot des européens, leur interdire l'entrée du pays. Elles ne se demandent pas s'il y a, ou non, place ailleurs pour eux ; si, en affluant dans d'autres Etats moins peuplés, qui ont besoin de bras, ils n'y rendraient pas autant de services qu'ils leur en ont, jadis, rendus. C'est le moindre de leurs soucis. Il en est de l'immigration comme de la protection—excellente, tant qu'elle leur est profitable ; détestable, aussitôt qu'elle peut servir à leurs voisins.

On ne s'imagine pas de quel ton dédaigneux on parle, maintenant, des immigrants, dans certains journaux de l'Ouest, rédigés presque tous par des fils ou des petits fils d'immigrants. A les entendre, on croirait que l'Europe nous avait envoyé, autrefois, la crème de sa population, et qu'à cette heure, elle ne jette sur nos bords que son écume. Tout ce qui vient du Midi, n'est plus qu'un ramassis de lazzaroni ; tout ce qui arrive du Nord, qu'une bande de criminels. Anarchistes ou paresseux, vagabonds ou assassins—voilà de quoi se composerait, en ce moment, l'immigration, si l'on s'en rapportait à ces feuilles. Tout cela est faux, ridicule, odieux. Il n'est pas vrai que les nouveaux arrivants soient plus mauvais aujourd'hui qu'auparavant. C'est plutôt le contraire qui a lieu. Jamais il n'est venu en Amérique autant d'étrangers possesseurs d'un certain capital et ayant l'esprit cultivé. Ce ne sont, assurément, pas les millionnaires qui abandonnent leur pays pour venir s'établir parmi nous, et c'est peut-être un très grand bonheur pour les Etats-Unis ; au moins, ils ne courent pas le risque de voir fausser leurs institutions et se former dans leur sein une aristocratie, toujours dangereuse dans une République comme la nôtre.

Personne ne nie qu'il se glisse parmi ceux qui abordent sur les rivages américains, de vilaines personnalités ; il en a toujours été de même ; aussi fait-on bien de se tenir en garde contre elles et de ne pas les ménager, toutes les fois qu'elles se comportent mal. Quand nous avons vu quelques anarchistes étrangers fomenter des troubles à Chicago et y commettre d'abominables attentats, nous avons compris, partagé l'indignation générale, applaudi, des deux mains, aux arrêts sévères dont la justice a frappé les coupables. La leçon était bien méritée et bien appliquée. Il faut que l'on comprenne, nettement, au-delà des mers, que là où tout le monde a des droits égaux et les moyens nécessaires pour les faire valoir, il n'y a pas place pour l'émeute, et si pareils méfaits se renouvelaient, il faudrait, sans hésiter, redoubler de rigueur ; mais tous les immigrants ne sont pas des anarchistes ; il s'en faut de beaucoup, et ce ne sont pas trois ou quatre douzaines de révolutionnaires—allemands ou autres—qui bouleverseront l'Union. Ceux qui parlent ainsi et feignent de croire un mot de ce qu'ils disent, calomnient leur pays. Il n'y en a pas au monde de mieux assis, de plus solidement constitué—Dieu soit loué ! Le châtiment infligé, l'an dernier, aux fauteurs de désordres, a été salutaire—nous l'espérons, du moins.

Quand une partie de la population laborieuse a protesté contre l'invasion de Chinois qui arrivaient chez nous, les mains liées par un contrat qui les plaçait en une sorte d'esclavage, et prêts à travailler à des conditions désastreuses, nous avons approuvé, comme tous les hommes sensés, les sages mesures prises pour arrêter la baisse ruineuse des salaires, dont étaient menacés les Etats du Far West, mais tous les immigrants ne sont pas plus des chinois qu'ils ne sont des anarchistes. On s'est débarrassé des premiers, on a mis les seconds à la raison ; rien de mieux, mais on aurait tort d'empêcher les régions qui ont besoin de bras pour cultiver leurs terres ou faire marcher leurs fabriques, de se les procurer. C'est justement la situation dans laquelle se trouve le Sud, qui a le droit, afin de se peupler, d'avoir recours aux moyens employés, il y a trente ou quarante ans, par l'Ouest, dans le même but. Il a les mêmes privilèges et l'on ne peut lui en interdire la jouissance. Ce qui a été bon pour l'un doit l'être pour l'autre et, au-dessus des entraînements des populations et des caprices de l'opinion, plane la splendide, l'incomparable Constitution américaine, qui est la même pour tous et garantit, à tous d'égales franchises.

Nous trouvons naturel que les Etats qui se trouvent assez peuplés, qui n'éprouvent plus le besoin de la venue de nouveaux étrangers, abolissent leurs bureaux d'immigration et suppriment les agents qu'ils entretenaient de l'autre côté des mers. C'est leur affaire, c'est leur droit—nous n'avons rien à y voir. Ce que nous repoussons comme illégal, comme injuste, comme anti-démocratique, c'est la prétention que l'on affiche d'exercer une pression sur les esprits, sur le Congrès, pour arriver à opposer une barrière presqu'infranchissable à l'arrivée, parmi nous, d'Européens.

Il n'y a qu'à parcourir les campagnes des Etats du Sud—depuis les plages de l'Atlantique jusqu'à celles du Pacifique—pour s'apercevoir que la population y fait défaut, que les bras y manquent. Dans ces vastes espaces, il y a place pour des millions d'agriculteurs, qui enrichiraient le pays et en feraient fructifier les terres. Si les journaux de l'Ouest se donnaient la peine de lire ceux de nos compagnes, ils comprendraient qu'ils font fausse route. C'est précisément le cri contraire que nous poussons, et l'on trouve, tous les jours, dans notre Presse, de nouveaux appels aux étrangers. La preuve que l'immigration est une bonne chose au Sud, que l'on peut améliorer son sort, en venant s'y établir, c'est l'affluence des hommes de l'Iowa, du Michigan, de l'Illinois, du Minnesota, du Kansas, dans nos compagnes du sud-ouest de la Louisiane. Mais ce ne sont pas quelques centaines, quelques milliers de nouveaux venus qui suffiront à peupler nos vastes espaces déserts et incultes, nous avons donc besoin de l'immigration étrangère, et il serait profondément inique que l'on voulût nous interdire, aujourd'hui, ce que l'on s'est permis pendant un demi-siècle.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 30 avril :

Le temps est chaud et sec; nous avons grand besoin de pluie.

—La résidence Sturken, une des plus belles propriétés de Covington, a été achetée, la semaine dernière, par M. Hernandez, de la Nouvelle-Orléans.

—Nous apprenons que des terrains, pour la valeur de $1,500, ont été, récemment vendus aux Sources d'Abita où les propriétés haussent, tous les jours.

—Le marché au poisson n'a pas été ouvert hier matin. Il y a ici une excellente opération à faire pour quiconque fournirait, bien fraiches, toutes les espèces de poissons du lac. La population est fatiguée de manger du "cat-fish".

—Voici le résultat de l'élection pour le maire de Mandeville : J. L. Smith, 64; Alex, Baud, 57; majorité de Smith, 7.

—Un ouragan, accompagné de grêle, a ravagé une partie de la paroisse Washington, la semaine dernière.

—On croit que si la Louisiane était cultivée entièrement comme la France, que si l'on tirait parti des terrains marécageux, si on les drainait convenablement, elle produirait 1,000,000 de balles de coton, 1,500,000 boucauts de sucre, 2,500,000 barils de mélasse, 1,000,000 de boisseaux de mais, 3,000,000 de boisseaux de riz, 100,000,000 de boisseaux de pommes de terre, 20,000,000 de boisseaux de pois et de haricots et 10,000 000 de gallons de miel.

On pourrait ajouter à ce qui précède, des millions de gallons d'un bon vin.

—Les cérémonies de la première communion et de la confirmation ont eu lieu, dimanche dernier, à l'Eglise catholique ; elles y ont été l'occasion de solennités dont on se souviendra longtemps dans notre charmante ville d'eau. Les services ont eu un caractère grandiose qui a profondément impressionné ceux qui y assistaient. Toutes les parties de la paroisse y étaient représentées. Chacun a voulu donner un témoignage de son zèle pour la foi et montrer qu'il savait apprécier les travaux de son digne pasteur, le Rév. E. Aveilhé.

Aux messes du matin et de la communion, le Père Aveilhé ainsi que le Père Alix, de la Cathédrale de la Nouvelle-Orléans, officiaient. On craignait que l'archevêque, Sa Grandeur Mgr Leray, qui est d'une santé délicate, ne pût venir, ce qui eût fait retarder la cérémonie de la confirmation à laquelle devaient participer 81 personnes.

Sa Grandeur est arrivée par le train d'excursion, en compagnie du Père Mignot, et la confirmation a été administrée, à 11 heures 30 du matin, par l'archevêque assisté du Père Mignot. L'allocution de Mgr Leray a profondément impressionné l'auditoire.

Sur 350 communiants, 25 se présentaient pour la première fois à la Sainte Table.

L'organiste ordinaire n'étant pas venu, ce sont les demoiselles Kennedy qui ont tenu l'orgue.

Le digne Père Aveilhé, avec sa générosité ordinaire, a donné l'hospitalité à une quarantaine de ses paroissiens et amis, venus de loin.

Après les fatigues de la journée de dimanche, l'archevêque est allé se reposer, lundi, chez le Père Mignot. Il s'en est retourné en ville, mercredi, en compagnie des Pères Alix et Mignot, emportant les meilleurs vœux de son troupeau et de ses nombreux amis.

Le *Pilote du Teche*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 30 avril :

La construction du chemin de fer de Jeanerette, Abbeville et Western, marche plus rapidement qu'on ne l'espérait.

M. O'Brien, qui est chargé de la direction des ouvriers, près de l'atout-ville, une des principales sections de la ligne, pousse les travaux avec énergie. On engagera, cette semaine, de 60 à 75 ouvriers. Nous entendrons le sifflet de la locomotive avant l'automne. La semaine dernière, le col. Hillyard assistait à la séance de la direction ; il a fait adopter quelques mesures qui feront avancer les travaux et permettront de terminer plus rapidement la voie.

—Les rapports sur l'état de nos récoltes sont aussi bons qu'on pouvait le désirer. La canne, le maïs, sont en avance de plusieurs semaines, cette année, sur l'an dernier, et tout fait espérer un rendement très abondant.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 30 avril :

Les pluies de la semaine dernière ont eu un effet prodigieux sur les récoltes, qui poussent admirablement ; la perspective est magnifique, surtout si les vents du nord, qui ont soufflé, jusqu'à présent, avec tant de persistance, cessent. L'humidité et la chaleur sont maintenant ce qui nous manque. Que les choses continuent comme elles vont, que nous n'ayons pas d'ouragans et la canne pourra être "laid by", avant la fin de juin. On commence à travailler le coton. Le maïs est superbe. En un mot, perspective très encourageante. Voilà la situation.

—Nombre de "swampers" étaient, ces jours derniers, dans notre ville. La saison est à peu près terminée pour eux ; elle n'a pas été brillante ; les arbres sont en petits nombre et loin d'être de choix. Nos moulins seront à court et, comme la rareté des billots en a fait hausser les prix, le bois de construction augmentera, sans doute, rétablissant ainsi l'équilibre entre la consommation et la production.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 30 avril :

Le fleuve continue à baisser.

—Depuis que l'eau a laissé notre batture à découvert, notre population se donne bien du mal et fait bien des dégâts pour enlever le bois qu'y ont laissé les vagues.

—La pluie menaçait, il y a quelques jours, mais elle n'est pas tombée. On commençait à craindre la continuation de la sécheresse, quand il nous est survenu une bonne ondée, le vendredi, puis le samedi, puis le dimanche qui a suivi. Nos citernes sont remplies et nos récoltes ont repris ; elles poussent rapidement.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 30 avril :

L'eau baisse rapidement dans nos rivières et nos bayous.

—Bon nombre de fermiers ont planté la pomme de terre, cette semaine. C'est une récolte importante et que l'on aurait grand tort de négliger.

—On sèmera beaucoup de riz, cette année, ici. On est dans le vrai, en agissant ainsi ; il faut toujours viser à la culture des plantes alimentaires.

—Nous avons une grande quantité de légumes, mais il paraît que beaucoup de variétés manqueront, à cause de la prolongation de la sécheresse, qui a arrêté la pousse.

—La pluie générale que nous avons eue, vendredi soir, a fait beaucoup de bien aux récoltes ; malheureusement, elle a été suivie d'un vent violent du nord, qui a séché la surface du sol et y a formé une sorte de croûte. Espérons qu'il n'en résultera aucun grave inconvénient.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 30 avril :

Mercredi dernier, à la scierie de la "Cypress Shingle and Lumber Co.", M. James B. Robbins a préparé et expédié 61,000 bardeaux d'une dimension de 6 5/8, et M. Henry Stevens, 60,000 du même genre—en 11 heures de temps.

Quiconque s'entend un peu à cette industrie, reconnaîtra qu'il est impossible d'aller plus vite en besogne ; jamais on n'en a autant fait dans le Sud—dans le même espace de temps. Ces deux jeunes gens avaient beaucoup de choix à faire, ce qui les a encore retardés. MM. Robbins et Stevens sont de notre localité.

—M. Chas Elfer, de St-Gabriel, a récolté 108 barils d'oignons, sur un acre et un huitième. Il a expédié le tout à Cincinnati, où il espère en retirer un bon prix. La dernière côte, dans cette ville, était de $3 le boisseau.

M. Elfer est un marchand très habile de St-Gabriel—ce qui ne l'empêche pas de s'adonner en même temps, à la culture maraîchère.

—Nous publions, cette semaine, deux chartes importantes. La première est celle de la compagnie de bois de charpente et de bardeaux de MM. Wilbert fils. Ces messieurs sont les successeurs de leur père; ils ont été, avec lui, les pionniers de cette industrie dans notre paroisse et il l'ont portée à un haut degré de prospérité. Les fils sont aussi industrieux que le père ; ce sont de très habiles hommes d'affaires et nous leur prédisons un brillant avenir.

La seconde est celle de la Compagnie de fonderie de fer et de cuivre. Cette compagnie faisait défaut dans notre paroisse. Notre localité est le centre d'un vaste district sucrier qui, jusqu'ici, avait besoin de recourir à la Nouvelle Orléans, toutes les fois qu'il y avait une réparation à faire. Tout cela peut maintenant s'exécuter chez nous, dans le voisinage des habitations et à peu près. Les planteurs s'épargneront ainsi beaucoup de temps et d'argent. La fonderie est située le long du chemin de fer Texas Pacific ; elle est d'un facile accès.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 30 avril :

Le temps devient plus chaud—ce qui va donner une nouvelle impulsion à la végétation. Les pommes de terre arrivent rapidement sur le marché ; elles se vendent de $1 50 à $2 10 le baril. La quantité n'est pas aussi forte qu'on l'espérait.

—On se monte, à Thibodaux, de nouvelles industries.

L'une, la plus importante, dirigée par M. Maurice Legras, consiste à se servir de l'incubation artificielle pour la production, en grand, des poulets et volailles.

—Une autre industrie, tout à fait appropriée à la saison qui commence, est celle des sorbets et crèmes à la glace.

Quelques jeunes italiens, récemment arrivés dans notre ville, confectionnent cet article d'une façon remarquable.

Ils vendent leurs produits sous forme de tablettes, proprement enveloppées, et peuvent conserver leur forme et leur consistance pendant un laps de temps qui peut s'étendre jusqu'à une demi-heure.

—Décédés, Mme Vve Mathurin Bourg, née Arthémise Simoneau.

Elle était âgée de 83 ans et résidente de Thibodaux.

Ses restes ont été transportés à l'Eglise St. Joseph, au milieu d'un nombreux convoi de parents et d'amis.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 30 avril :

La pluie qui est tombée dans notre paroisse, dimanche dernier—le soir et la nuit—a fait un bien immense aux récoltes, et tout nous fait espérer d'autres ondées aussi bienfaisantes que la première. En vérité, le cultivateur n'a pas à se plaindre cette année. Jusqu'à présent, la saison a été favorable. Nous aurons des fruits, ainsi que des légumes, en abondance ; quant à la canne, au maïs, au riz, nous pouvons compter sur un bon rendement. Nous aurons plus de denrées alimentaires qu'il ne nous en faut pour vivre confortablement, et nous pourrons expédier le reste pour le marché.

—Nous avons reçu, de l'habitation Concord, propriété du colonel Minor, de notre paroisse, un échantillon d'avoine, que nous supposons être ce que l'on appelle "Texas Red Rust Proof." On l'avait semée, le 1er décembre ; on avait engraissé le terrain, suivant la formule indiquée par le professeur Stubbs. Elle est maintenant bonne à récolter. La tige a quatre pieds de hauteur; les épis sont épais et bien garnis. Il nous semble que c'est là une excellente nourriture pour les animaux, pendant la saison où croît le maïs et elle serait d'une grande utilité durant la roulaison.

La paille est aussi nutritive que le grain, et nous ne voyons pas pourquoi la culture ne s'en propagerait pas dans nos campagnes.

Le colonel Minor mériterait une médaille d'or, pour avoir prouvé, d'une façon pratique, que l'on peut récolter, en Louisiane, l'avoine en quantité suffisante pour nourrir les animaux—et cela à très peu de frais.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 30 avril :

La sécheresse et le vent du Nord qui ont tant nui, depuis six semaines, à la croissance des produits de la terre, ont enfin cessé. Nous avons eu une abondante pluie, le vendredi soir, 22 courant. Depuis ce jour, les travaux de ferme ont repris avec une grande vigueur. On a fini de semer le coton, de labourer les champs, qui avaient été négligés à cause de la sécheresse.

Le maïs pousse rapidement ; le coton lève bien, et il y a assez d'humidité dans le sol pour faire croître, plus que convenablement, le maïs et le coton, quoique, depuis quelques jours, il ne soit pas tombé une goutte d'eau. L'avoine et le millet ont été certainement endommagés, mais ils commencent à lever.

—Bien qu'on ait beaucoup douté de l'érection d'un moulin à riz, à Opelousas, nous pouvons dire, d'après M. Holly, qui représente plusieurs capitalistes de New York, que ce moulin va être construit, et sera prêt à fonctionner pour la prochaine récolte.

Si nos hommes d'affaires ne s'intéressent nullement à l'entreprise et ne veulent pas y prendre d'action, le moulin n'en sera pas moins bâti ; on se passera des capitaux de la localité. Nos planteurs n'auront qu'à s'en louer, car ils trouveront un moyen de placer, à d'excellentes conditions, leurs produits, sur les marchés.

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 30 avril :

Le mouvement devient de plus en plus actif à Crowley.

Voici les preuves de la rapidité avec laquelle y vont les choses. Le professeur R. M. Briggs y a ouvert une école, il y a trois semaines; il a déjà plus de vingt élèves. Mlle Louisa Briggs vient d'y fonder une école de chant; il y a déjà vingt-trois personnes qui assistent à ses leçons; elle accompagne ses élèves à l'orgue. N'oublions pas que Crowley date de quatre mois à peine.

R. P. Randall's Carriage Repository.

Au No 162 rue Gravier se trouve un grand et magnifique entrepôt de voitures ; c'est celui de M. R. P. Randall qui y a réuni un assortiment de tous les véhicules imaginables : voitures de famille, barouches, surreys du dernier genre, phaétons couverts, phaétons-paniers, phaétons pour médecins, buggies, wagons, avec accessoires obligés, tels que harnais, lampes, tapis, etc., etc.

Dans une autre partie de vaste établissement on peut voir bicycles pour hommes et enfants, tricycles pour dames, vélocipèdes de toutes dimensions, voitures à chèvres et voitures d'enfants.

On ne saurait rien trouver de mieux ailleurs, ni surtout à meilleur marché, car M. Randall s'est dès le principe imposé la règle de réduire autant que possible le chiffre de ses profits afin d'accroître ses ventes, et il y a pleinement réussi. Nous engageons nos lecteurs, ceux de la campagne comme ceux de la ville, à aller visiter son établissement.

La Salsepareille d'Ayer vivifie et purifie le sang. Si vous vous sentez alourdi et languissant vous en avez besoin.

La lettre de Léon XIII.

Nous lisons, dans la *Liberté* du 21 avril :

Le Pape vient d'adresser à l'archevêque de Cologne une lettre, qu'on lira plus loin, et qui trace aux catholiques allemands leurs devoirs dans la discussion des nouvelles lois politico-religieuses destinées à modifier en faveur du clergé la plus grande partie de ce qui reste encore du Culturkampf.

Cette nouvelle manifestation du Souverain-Pontife a une importance encore plus considérable que celles qui l'ont précédée. Léon XIII se montre de plus en plus satisfait des concessions qu'il a obtenues de l'empereur Guillaume. Il les énumère comme autant de conquêtes précieuses que l'Eglise a faites, depuis qu'il a substitué dans la politique du Saint-Siège un sage esprit de conciliation à l'état de guerre qui régnait avant lui.

De grands et efficaces remèdes ont guéri déjà bien des maux anciens qui paraissaient incurables. Tout n'a pas été accompli sans doute, et de nouveaux efforts sont nécessaires pour atteindre définitivement le but, mais l'œuvre est en excellente voie. La paix religieuse, si elle n'a pas encore réparé tous les malheurs passés, est rétablie de fait. Elle ne peut manquer de produire ses conséquences naturelles. Il importe à tous d'en aider les progrès bienfaisants et, pour cela, de concourir à resserrer les bons rapports qui existent désormais entre la chancellerie allemande et la Curie romaine.

La conclusion de cette lettre importante se tire d'elle-même. Le Saint-Père recommande vivement au parti catholique tout entier de voter sans hésitation les nouvelles lois religieuses adoptées par la Chambre des seigneurs de Prusse, avec les amendements qu'y a fait introduire Mgr Kopp, et qui sont maintenant soumises au Landtag.

L'appui public et décisif que le Pape donne, en cette circonstance, au gouvernement allemand est caractéristique de l'entente qui unit désormais Berlin et le Vatican. La réconciliation est complète. M. de Bismarck est arrivé à son but. Le Centre dont l'opposition était fatale à sa politique, est inévitablement contraint de se soumettre à la voix du chef de l'Eglise, sous peine de se révolter et de faire une sorte de schisme politique contre l'autorité du Souverain Pontife.

Il est vrai que le chancelier a admirablement compris à quel esprit supérieur il avait affaire depuis que Léon XIII a ceint la tiare. Ce pape, doué de si merveilleuses qualités pour défendre, dans l'ordre diplomatique, les intérêts de la religion, au lieu de se séparer, comme son devancier, de la société moderne dans un mysticisme surnaturel, offrait à l'habile homme d'Etat qui dirige l'Allemagne un partner digne de lui et avec lequel il pouvait s'entendre. Le sacrifice du Culturkampff, c'est-à-dire d'une persécution religieuse odieuse dans ses moyens et contraire aux principes de notre temps, ne lui a pas paru trop grand en regard des immenses avantages qu'il devait trouver dans un rapprochement avec le Saint-Siège. Léon XIII, à son tour, avait trop intérêt à assurer en Allemagne les droits et la liberté des catholiques et l'indépendance de l'Eglise pour ne pas entrer franchement dans la voie qui s'ouvrait devant lui.

Mais ce qu'il y a, dans cette situation nouvelle, de plus considérable encore que l'accord rétabli entre l'Empire et la Papauté, c'est la volonté ferme avec laquelle le Souverain-Pontife revendique et reprend pour lui seul la direction suprême des intérêts catholiques dans le monde. Il élimine aussi d'un seul coup cette foule de politiciens religieux qui ont prétendu représenter l'Eglise et agir en son nom dans ses relations avec les divers gouvernements, et qui, loin de servir sa cause, l'ont presque partout si gravement compromise. Quand Rome a parlé, tout est entendu ; les fidèles doivent se taire ; il ne leur reste plus qu'à obéir.

La lettre de Léon XIII ne marque pas seulement la fin très prochaine du Culturkampf ; elle marque aussi la fin, non moins prochaine, du parti du Centre. A moins de se mettre en Etat d'insurrection contre le chef de l'Eglise, ce parti n'a plus de raison d'être. Il lui faut se soumettre et peut être se dissoudre. Du reste, ce qui le faisait vivre, c'était sa lutte contre les lois de Mai, attentatoires à la liberté religieuse. Ces lois disparaissant ou se modifiant d'une façon si essentielle que le Pape se déclare satisfait, le Centre n'a presque plus rien à combattre. Il peut bien maintenir son opposition sur le terrain exclusivement politique, mais le terrain religieux lui échappe. Or, comme c'était ce qui faisait sa force dans les élections, ses candidats perdent désormais leurs principales chances devant le suffrage universel.

Tout cela, il faut le reconnaître, a été mené, de part et d'autre, à Rome et à Berlin, avec une habileté consommée. M. de Bismarck n'a jamais montré plus de clairvoyance et d'adresse qu'en liant à ses intérêts cette puissance hors ligne qui se nomme la Papauté, et Léon XIII a attesté la supériorité de son génie en rendant à l'Eglise son autorité et son influence dans un Etat protestant que la victoire a mis à la tête du mouvement européen.

Notre patriotisme et le sentiment profond de nos intérêts s'irritent en voyant combien chez nous les passions de l'esprit de parti aveuglent le gouvernement et les Chambres sur les devoirs que nous impose cette situation.

Ah ! qu'il nous serait facile de faire tourner aussi en notre faveur, dans les questions difficiles de notre politique intérieure et extérieure, les incontestables sympathies que Léon XIII garde, malgré tout, pour la France ! Comment ne comprenons-nous pas que tout nous conseille de renoncer, à notre tour, à la guerre injuste et antilibérale que nous avons entreprise contre l'Eglise, pour plaire à quelques meneurs révolutionnaires contre lesquels proteste le sentiment général du pays ? Nous aussi, en qui l'Eglise reconnaît toujours ses fils aînés, nous pourrions, en scellant une réconciliation sincère avec le Saint-Siège, donner à la République une force immense au dedans et au dehors. N'y aura-t-il chez nous aucun homme d'Etat assez avisé pour accomplir à temps ce grand acte de vraie politique, de justice et de raison !

Les journaux de Vienne et la France.—Le langage des journaux de Vienne est, depuis quelque temps—dit la *Liberté* du 19 avril—particulièrement hostile à la France. On voit avec peine, en Autriche, la politique de la Russie, et on redoute vivement une entente entre Saint-Pétersbourg et Paris. Aussi la presse autrichienne ne perd pas une occasion de constater que cette entente n'existe pas et que le czar, en comblant d'honneurs M. de Giers et en refusant la participation officielle de son gouvernement à l'Exposition de 1889, donne clairement à comprendre qu'il n'a aucune sympathie pour la République française. Le cœur des rois est insondable comme celui des femmes, et les journaux de Vienne ne savent pas plus que nous quelle est la pensée intime du souverain russe.

Mais en dehors de cette question psychologique, l'argumentation tombe à faux. La France et la Russie ont certains intérêts communs et ce sont ces intérêts qui peuvent, à un moment donné, amener une commune action diplomatique de leurs gouvernements. C'est ainsi qu'à une autre époque, Cromwell, et plus tard la reine Anne, trouvèrent des alliés chez des rois qui pourtant ne cachaient pas leurs sympathies personnelles pour les Stuart. S'il convient à l'empire austro-hongrois de laisser la proie pour l'ombre et de se payer de compensations illusoires, c'est une politique que nous ne lui envions pas et dont nous lui abandonnons volontiers les bénéfices hypothétiques.

La rue Kablé à Paris.—Dans sa séance du 18 avril, le Conseil municipal de Paris a été saisi par M. Delabrousse du projet de délibération suivant pour lequel l'urgence a été demandée :

Le Conseil, voulant honorer la mémoire d'un éminent et courageux patriote, délibère :

"Art. 1er.—Le nom de Jacques Kablé, représentant du Bas-Rhin à l'Assemblée nationale de 1871, sera attribué à l'une des nouvelles voies publiques de Paris.

"Art. 2.—La troisième commission est invitée à présenter, à cet égard, des propositions au Conseil."

L'urgence a été prononcée et le principe du projet de délibération a été adopté.

L'Europe en 1887.

L'Europe—dit le *Journal du Havre*—éprouve, en 1887, la même anxiété qu'aux approches de l'an mil.

Elle attend quelque chose.

Tout est resté suspendu dans la vie du monde, depuis que l'Allemagne s'est précipitée sur la France où elle a commis le rapt de l'Alsace et de la Loraine en 1871.

C'est un cri général qu'il manque quelque chose à l'équilibre universel, par suite de la spoliation dont la France a été victime.

Le vainqueur lui-même n'éprouve plus la sécurité que lui inspiraient naguère sa force et ses victoires.

Il a, en même temps, l'envie et la peur de recommencer ses agression. Dans son propre pays, on lui dit hautement qu'il ne profiterait pas les mêmes équivoques. On lit dans le *Frankisches Wolksblatt*, organe bavarois ultramontain.

"On cherche évidemment, chez nous, à exciter les Français, à les provoquer par des humiliations préméditées, afin de se procurer un prétexte de guerre. Déjà, en 1870, on avait cherché à propager l'idée que c'était la France qui avait attaqué l'Allemagne. Et pourtant il ressort des documents que, dès l'année 1866, la politique prussienne méditait la guerre contre la France, et qu'ici on a serré le nœud si fort que finalement il n'est plus resté à Napoléon III que l'alternative de déclarer la guerre."

Partout, autour des deux rivaux, on est aux.eux. Nous avons parlé des entraînements de la Russie, des calculs de l'Italie.

Voici la *Correspondance politique*, de Vienne, qui se fait l'interprète des perplexités de l'Autriche :

"Que faut-il penser, demande-t-elle, d'un projet d'alliance dont on a déjà parlé à diverses reprises, mais qui revient à l'ordre du jour ? L'Autriche-Hongrie et la Russie, laissant momentanément de côté leurs griefs, tendraient simultanément la main à la France, pour faciliter du même coup la revanche de Sadowa et celle de Sedan. Ce serait, sans contredit, une politique aussi hardie que séduisante ; bien des esprits sérieux en Autriche et surtout en Hongrie, seraient disposés à l'approuver des deux mains."

Quelle situation pour l'Allemagne d'être sans cesse dans des transes pareilles, de reculer éternellement devant les attaques qu'elle prépare parce qu'elle a la conscience qu'elle en deviendrait la victime, et de craindre, à toute heure, que ses alliés se retournent contre elle, que les fumées de sa gloire ne s'en aillent dans les réalités de la revanche !

Les inquiétudes de l'Angleterre.

Le *Journal du Havre* termine ainsi un article sur les inquiétudes de l'Angleterre :

Un journal anglais a publié, récemment, une étude sur les fortifications des possessions anglaises, dans la Méditerranée. Gibraltar et Malte surtout, et a déclaré que ces fortifications sont hors d'état, par leur armement suranné, de résister à une attaque sérieuse. Le journal anglais ajoutait qu'une flotte de torpilleurs français pourrait, en se plaçant devant Gibraltar, défendre à une flotte anglaise la sortie de la Méditerranée.

Tout en faisant la part des exagérations de ces renseignements, il n'en est pas moins vrai que, venant après ce que l'on sait des canons qui éclatent lors des exercices de tir, rapproché de ce qui s'est passé devant Cannes, il y a quelques jours, cela démontre que la flotte anglaise et les armements de ses forteresses pourraient bien n'être pas aussi formidables qu'on se plait un peu partout à le croire.

Or, les Anglais savent très bien que leur prestige et leur puissance, ne tiennent qu'à l'idée qu'on se fait—et qu'ils tiennent fort, à donner,—que leur marine est la plus redoutable et la mieux armée qui soit au monde.

Par malheur, à certains symptômes qui se produisent, le doute commence à naître, en Angleterre même. Et de là, un malaise, une inquiétude qu'on dissimule fort mal et qui vont se propageant de plus en plus.

Les Anglais disent souvent que la France est isolée et n'a point d'amis. Nous voudrions bien qu'ils nous disent, de leur côté, quelle est la nation qui est leur alliée ou leur amie. A la vérité, leur situation dans une île fait leur seule force; sans cela, il y a longtemps que l'Angleterre n'existerait plus, sinon à l'état de puissance de troisième ordre.

Les Anglais le sentent bien ; voilà pourquoi il leur faut une puissance maritime redoutable énorme. Le jour où il sera avéré que leur flotte n'a pas la force qu'on croit ; que son armement n'est pas aussi perfectionné qu'on l'imagine ; que ses forteresses n'ont pas le pouvoir de résistance qu'on leur attribue, que l'Angleterre, enfin, est vulnérable par mer, cette nation sera bien près de son déclin.

Les Anglais le savent et voilà pourquoi cette pensée, jointe aux causes de discordes intérieures qui les tourmente, leur cause une inquiétude que leur vanité parvient mal à dissimuler.

Les nouveaux canons allemands.—Voici des détails au sujet des canons monstres qui se fondent, en ce moment, à l'usine Krupp, d'Essen :

"Ce nouveau modèle pèse 130,000 kil. La longueur est de 53 pieds. Il peut recevoir deux sortes de projectiles en acier : l'un a un peu moins de quatre pieds en longueur et pèse 815 kil. ; l'autre à cinq pieds de long et pèse 1,157 kil.

"Le chargement de poudre consiste en 534 kil. de poudre prismatique brune. Le premier projectile a une vitesse initiale de 2,411 par seconde ; le plus lourd a une vitesse initiale de 2,099 pieds.

"Le plus petit des projectiles traverse une plaque d'acier épaisse de 114 centimètres.

"M. Krupp a l'intention de fondre un canon de 150 tonnes. Le projectile pèsera 1,500 kil. et aura six pieds de long.

"Un capitaine d'artillerie, chargé de surveiller les expériences, disait : "Ces engins monstres étonneront l'Europe et écraseront tous les ennemis de l'Allemagne."

Ces Certificats des guérisons opérées par la Salsepareille d'Ayer sont des preuves vivantes, corroborées par des témoins vivants.

Les tables tournantes.—On va voir quels curieux effets peut avoir le magnétisme sur certaines natures facilement impressionnables.

Un habitant de Clichy (France), M. Anatole G..., assistait, le 15 août, à des expériences de ce genre. On le plaça devant une table tournante à l'aide de laquelle il évoqua l'esprit d'un de ses parents. L'expérience réussit parfaitement, mais la conversation qu'il entretint avec ce meuble le frappa à tel point, qu'il sortit de la salle en proie à une très vive exaltation.

Rentré chez lui, il fut pris d'hallucination. A peine était-il couché qu'il lui sembla voir tourner sa table de nuit. Effrayé et exaspéré, il se leva et lança la table par la fenêtre. Puis il se remit au lit et voulut s'endormir, mais tout à coup l'armoire à glace lui parut pirouetter d'une manière extraordinaire.

Il essaya de faire prendre à ce meuble le même chemin qu'à la table de nuit, mais c'était moins facile, et du reste bien inutile, car, ayant levé les yeux, il s'aperçut que tous ses meubles, chaises, fauteuils, commode, etc., valsaient à fois.

Fou de rage, l'halluciné se précipita dans sa cuisine, y saisit un couteau à découper, et descendit en chemise dans la rue, où il se mit à courir en criant : "Arrêtez le magnétiseur ! arrêtez-le !"

Le malheureux a été désarmé par des agents, rue Victor-Hugo, et conduit chez le commissaire de police de la localité. Mais là, loin de se calmer, M. G... fut pris d'un nouvel accès. Dans sa surexcitation, il prétendit que des spirites et des magnétiseurs faisaient du trapèze sur les aiguilles de la pendule placée sur la cheminée de la pièce.

Il a été envoyé dans une maison de santé.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Le billet portant les numéros 1, 37, 55 a gagné au tirage de mardi dernier le lot de $4,505, et Mme Alexandre Peyroux en possédait un quart, ainsi qu'on le verra dit dans un avis publié dans l'ABEILLE de ce jour. Pour se faire mettre en possession de son dû, cette dame n'a eu qu'à présenter le billet au bureau de la compagnie. Celle ci, toujours prompte à faire droit aux réclamations des ayants-droit, a versé la somme entre les mains de la réclamante.

VENTE FORCEE.
BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT.

Grand étalage pour Printemps et Eté d'Habillements tout fait, pour hommes, jeunes gens et enfants.
Nouvel assortiment de Chapeaux Paille et Feutre à des prix réduits
Spécialité d'Habillements pour Première Communion.

M. LION & CO.,
195, 197 et 199 Rue Decatur,
En face du Marché Français à la Viande.
10 avril—1m

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.

Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. L'édifice a été restauré complètement, agrandi, et disposé de manière à nous permettre de déployer avec symétrie.
Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous.
Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.

C. LAZARD & Cie.
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

La Red River Land Company of Louisiana.

Ouverture des livres de souscription à la Nlle-Orléans.

Les livres de souscription de la Red River Land Company de la Louisiane seront ouverts au bureau central de ladite Compagnie, No. 102 rue du Canal, au rez-de-chaussée, afin de recevoir les souscriptions du public pour un montant limité d'actions.

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant : W. J. Behan de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans ; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle Orléans ; J. Hassinger de la "German Gazette" Nlle Orléans ; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire Nlle Orléans ; S. P. Walmsley de R. M. Walmsley & Co. Nlle Orléans ; A. Myer de V. & A. Myer Facteurs de Coton, Nlle-Orléans ; Geo. Nicholson & Co. propriétaires du "N. O. Picayune" ; Page M. Baker gérant du "Times Democrat", Nlle Orléans ; H. H. Baker du T. D. et du "South Illustrated" Nlle Orléans ; John Woltz agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches ; A. E. Lemee, percepteur de terres publiques des Etats Unis, Natchitoches ; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches ; W. H. Jack, avocat de Natchitoches ; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.

Cette Compagnie vient d'acheter au dela de cent mille acres de terres cultivables et très productives dans une des parties les plus fertiles de la Louisiane, la Vallée de la Rivière Rouge.

La position exacte de ses propriétés se trouve dans la paroisse Natchitoches, dans cette région d'agriculture si renommée entre la Rivière Rouge et la Rivière aux Cannes.

Ces terres ont été achetées dans le but de les subdiviser en petites fermes et de les coloniser par l'immigration de fermiers du Nord et de l'Europe, et les contrats définis sont déjà faits pour y amener un grand nombre de colons cette saison.

L'objet direct de la Compagnie est d'accroître la valeur de ses propriétés en augmentant grandement la population ouvrière du district où elles sont situées.

La compagnie est certaine que la valeur de ces terres augmentera en proportion de l'accroissement de la population de l'Etat.

Afin d'étendre ses possessions par l'achat de terres contigues, et qui se trouvent présentement en vente à des prix réduits la compagnie recevra des souscriptions au taux du pair de ses actions soit dit à $100 l'action.

Aucune action ne sera placée à un prix moindre du pair, car la certitude d'augmentation de la valeur des actions ainsi que l'augmentation du prix des terres défend même l'idée de sacrifier les dites actions.

Chaque action souscrite porte comme sécurité plus que sa valeur des terres agricoles les plus fertiles du Sud.
1 mai—1m

ESTATE OF JAMES T. EDWARDS. LEON F. HAUBTMAN
EDWARDS & HAUBTMAN,
22 à 23 FRONT STREET, ET 21 à 31 DELTA STREET,
—NOUVELLE ORLEANS—
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS A SUCRE.
OUVRAGES EN CUIVRE ET EN TOLE.
Vacuum Pans, Hepworth's Centrifugals, Mixers, Machines à vapeur et machines à régler le mouvement (Doctor engines), équipages à vapeur, chaudières à cylindre et à tubes, clarificateurs, Evaporateurs, wagons à sucre, réservoirs (tanks) à sirop et mélasse.
Articles pour mécaniciens, habitations et bateaux à vapeur.
Agents pour les pompes à vapeur de Knowles, Knowle's Steam Pump Works Propriétaires des "Crescent City Cornice Work".
26 avril—3 mois Mar Jeu Sam

Randall's Carriage Repository,
162 GRAVIER ST., NEW ORLEANS.
Carriages | Buggies | Harness
Bicycles | Tricycles | Velocipedes
RANDALL'S BABY CARRIAGES.
ONLY THE BEST. AT LOWEST PRICES.

Pour prendre de l'embonpoint et accroître ses forces, il faut faire usage après chaque repas de Scott's Emulsion avec hypophosphites. Il est une préparation à la fois agréable au palais et à l'estomac, qui se digère facilement. Il rapidité avec laquelle la santé des personnes délicates qui en prennent s'améliore est merveilleuse. Pesez-vous après en avoir usé. Pour la cure de la phtisie, des affections de la gorge, des bronchites, cette émulsion n'a pas d'égale. Lisez le témoignage suivant : "J'ai prescrit de Scott's Emulsion pour un enfant de huit mois avec un heureux résultat. Dans peu de temps, il avait gagné quatre livres." Tazewell, Paris, D. M. Alabama.

Décédé hier après midi à 1 heure, à l'âge de 3 mois et demi, LENI, fils d'Alphonse Beaudeau et d'Amelie LeBreton.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands—No 104 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 4 mai 1887.—A l'élection annuelle des directeurs tenue au bureau de la Compagnie le LUNDI 2 avril les directeurs suivants ont été élus :

G. A. CHAFFRAIX,	PAUL FOURCHY
AR. HOPKINS,	W. H. BOFINGER,
J. A. SHAKSPEARE	D. FATJO,
JNO. B. LALLANDE,	P. CAPDEVIELLE
M. W. SMITH	ALDEN McLELLAN
	U. BASSETTI.

Et à une réunion du Bureau des Directeurs tenue le LUNDI, 2 courant, M. Paul Fourchy a été réélu Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
5 mai—3f

Avis.
$4,505. Nouvelle-Orléans, 4 mai 1887.
Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos 1—37—55, Classe 204, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Cinq Cent Cinq Piastres le mardi, 3 mai, 1887 ; la dit billet avait coûté la somme de vingt cinq cents au bureau de Louis Imholt, 162 rue de Chartres, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.
MME ALEXANDER PEYROUX.
Résidence rue Columbus, entre St-Claude et Tréme.
5 mai—1f PP

Hôtel et Sources de Blount Springs, Ala.,
Situés à 33 milles au-dessus de Birmingham.
Cet établissement célèbre vient d'être acheté par les soussignés et sera ouvert le 1er Juin sous la direction de M. E. F. Denechaud, de la Nlle Orléans. L'hôtel et les dépendances ont été complètement réparés et remeublés à neuf. Un médecin capable aura charge des bains minéraux dont les propriétés curatives pour les rhumatismes, maux d'estomac et fièvres intermittentes sont connues depuis nombre d'années. La table ne laissera rien à désirer et le service de l'hôtel sera de premier ordre. Pour termes et informations, s'adresser à M. E. F. Denechaud, surintendant de Blount Springs Co., Blount Springs, Ala., ou à l'Hôtel Denechaud, 64 rue Carondelet. The Blount Springs Co.
5mai—2m—Jeu.Dim.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale ; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire ; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To Kalon.
17fév—1anPP.

Bureau de la Compagnie de la Brasserie du Sud, 24 avril 1887.—L'assemblée mensuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu MARDI, 3 mai 1887, de 11 heures A. M. à 2 P. M., au bureau de la compagnie, rue St-Louis 257, dans le but d'élire trois directeurs qui serviront l'année suivante.
ERNEST FRAGST, Jr., Secrétaire.
24 avril—24 au 3 mai

PERDUS OU VOLÉS
Vers le 28 avril 1887 les billets ci après décrits ont été perdus ou volés, savoir : 1° Un billet à ordre pour la somme de sept cents piastres souscrit par Charles Stiegler à son ordre et endossé par lui à la date du 2 décembre 1886, payable dix mois plus tard et portant 8 pour cent d'intérêt par an de cette date jusqu'à parfait paiement. Le billet est paraphé : *Ne varietur* par John R. Legier, notaire en cette ville, pour l'identifier avec un acte passé devant lui le 2 décembre 1886. 2° Un second billet à ordre pour la somme de trois cent cinquante piastres souscrit par John Schell à son propre ordre et endossé par lui, sa date du 11 janvier 1887 et payable une année plus tard, portant 8 pour cent d'intérêt par an de la date de sa souscription jusqu'à parfait paiement. Ce billet est également paraphé : *Ne varietur* par John R. Legier, notaire. 3° Un troisième billet pour la somme de quatre cents piastres, souscrit par Elisa Potemonte, souscrit à l'ordre de E. A. Mages ou du porteur le 12 février 1887 et payable une année plus tard et portant intérêt au taux de 8 pour cent par an de la date de sa souscription jusqu'à parfait paiement. Le public ne doit donc pas négocier ou escompter ces billets attendu que le présent avis a pour objet de le prévenir que le paiement des billets a été arrêté.
ANNA MARIA WORINGEN,
rue de l'Union près de la rue Claiborne.
3mai—3f

A Louer—Un cottage double à la Baie St-Louis, sur la plage avec jolie cabane à bain. S'adresser à Mme Vve George Huey, 71 rue de Chartres. 1mai—7f

Encoignure Royale et St-Pierre, No 60.
Résidence et Cabinet de Consultations du
Dr. WYSER,
Elève des universités françaises et allemandes. Médecin patenté suisse. Consultations de midi à 3 heures. Visites à domicile.
1mai—1m dim mer ven

PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'ancienne nome
Ce qui rend inutile les autres directo ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.
LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR
De se procurer le Directory est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires en sus du nombre commandé. L. SOARDS, Editeur
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp
10 fe—

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

A. CAPITON,
MARCHAND-TAILLEUR,
2........RUE CARONDELET........2
A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient de recevoir d'Europe un très beau stock de Marchandises qu'il se propose de vendre dans les meilleures conditions, et à la dernière mode, le tout garanti.
Il s'est adjoint son fils Jean-Auguste Capiton qui arrive de New-York où il a reçu de M. S. Sharp, de la 5me avenue, l'un des meilleurs tailleurs des Etats Unis, un diplôme sur l'art de la coupe. Il sera très heureux de recevoir la visite de ses amis et des fashionables de la ville.
20 avril—1 mois, Mar. Jeudi. Dim.

Mme C. Samson,
—LA—
MODISTE
LA PLUS EN VOGUE D'ICI,
150 - - Rue du Canal - - 150
CHAPEAUX
DE PARIS, DE NEW YORK ET D'ANGLETERRE.
2 avril—1 mois, 3f sem

VACCINATION.
Madame GUILLIOT,
SAGE-FEMME,
Prévient sa clientèle et les dames en général qu'elle vaccine tous les MERCREDIS de midi à 2 p. m.—Résidence 103 rue Orléans, près Bourgogne. 27avril—1 f

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
24dec 85—1f —D Mar J—PP

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 12 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels

Dr. GEO. A. COLOMB,
DENTISTE.
Gradué du "Philadelphia Dental College"
No. 130 rue Canal.
Entre St Charles et Carondelet. Nlle Orleans. La
20avril—1m—3f p s

DATE DE FONDATION 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

CHAS. T. DUGAZON	EDWD. J. BOBET.
PIERRE POUTZ	H. GALLY
D. FATJO	A. SCHREIBER
CHAS. E. SCHMIDT	THEO. BRIERRE
JULES TUYES	W. C. C. CLAIBORNE, JR.
GUS PITOT	J. W. HINCKS.

24 fév—1an

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouvelle Importation de NATTES DE CHINE sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres à plus nouveaux en Crêpe, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 avril—

WEST END HOTEL.
Tenu par NOYS FRERES.
Restaurant de premier ordre, table, cave et service irréprochables. Nous sollicitons la continuation du patronage de nos amis et du public en général. Il s'efforcera de gagner l'établissement du West End la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
3avril—sem—mar jeu dim

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat.
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que ceuvres en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours de Français et d'Allemand après

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406 Nlle-Orléans.
8 août—1an

LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER
(Ayer's Hair Vigor.)
rend le brillant et la fraicheur de la jeunesse aux cheveux gris ou flétris, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.
Elle arrête la chûte des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et maladive. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la VIGUEUR est sans pareille ; elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.
M. C. P. BRICHER écrit de *Kirby, O.*, 2 Juillet, 1882 : "L'automne dernier mes cheveux commencèrent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chûte des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."
J. W. BOWEN, Propriétaire du *McArthur (Ohio) Enquirer*, dit : "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux. J'en parle par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."
M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vocalistes Ecossais, écrit de *Boston, Mass.*, 6 Février, 1880 : "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse—une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."
MME. O. A. PRESCOTT, écrivant de *Elm street, No. 28, Charlestown, Mass.*, 14 Avril 1882, dit : "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête était entièrement couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."
Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.
PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes.

AMUSEMENTS.

Grande Réception Publique et Concert-Promenade
OFFERTS A LA GRANDE LOGE
Chevaliers de Pythias de la Louisiane,
Fort Espagnol, Vendredi, 6 Mai 1887.
Exercices par les Pythias et Grand Feu d'Artifice !
VENEZ TOUS !!!
N. B.—Les membres peuvent obtenir des invitations pour eux mêmes et leurs amis en s'adressant à leur K. of R. and S. et après le 1er mai 1887, au bureau du G. K. of R. and S., No 106 rue Camp. 24 avril—24—mai 1 8 4 5 6

Grande Fête Champêtre, Concert et Bals
DONNÉS PAR
L'ORPHÉON FRANÇAIS,
A MILNEBURG, Lac Pontchartrain,
Le dimanche 8 mai 1887
La fête commencera à 2 h. p. m. par divers jeux amusants pour jeunes filles et garçons.
Concert par l'Orphéon Français. Orchestre de vingt musiciens.
Grandes illuminations à l'Hotel Washington et au Jardin Boudro. On dansera aux deux endroits.
Tombola pour dames et messieurs—les lots sont exposés chez M. Damiens, coin Toulouse et Royale.
Les dames ne sont admises que par invitation.
A cette occasion les trains partiront toutes les demi heure de la rue Canal et s'arrêteront au Marché Français et marcheront toute la nuit.
Prix du billet........50 cents
1ermai—1 7 8

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mai 1887.
Liste de publication.

Aller François et son épouse Marie Lacase	Kreskleen Pierre
Ancely Antoine	Laforgue Bertin
Escely	Lebreton Chas Adolphe
Bachey François	Lemaire Gustave
Bally Jean Baptiste	Léonard arrimeur
Birières Jean	Loubère
Bondon (Acuse)	Loubère Paul
Bondigne Pierre	Mangin Louis Antoine
Brun Jean	Mangin François Chs Abel
Chartre Lucien	Mangin Marie Charlotte
Carron Louis	Mangin Charles Antoine
Capdeville Laborgne	Mangin Chas Edouard
Crandalle Alfred	Mangin Jean Abel
Charvin Claude	Mangin Mlle Marie Julie
Colard Emile Jules	Maysounave Pierre (2)
Corneil François	Mantempe Jean
Darbas Marie et Louis Duberuard	Matharan François Romain
Demelle Fornoret Mme Vve	Morel Jules César Alfred
Didiot François Joseph	Nicolas Arnoux
Dreys ou Trasse Dreys	Pée Mlle Marie
Baptiste Nicolas Henry (Succession importante)	Prévôt Pierre Nicolas
Duppy Amélie Mme	Puts Théodore Armand
Dumas Ernest	Robert Jean Pierre
Préchon Etienne	Salinas Placide
Folleau Alexandre	Salinas E Ducloe
Garde Sylvain Marie Joseph	Salinas Adolphe Duclos
Gariepied Edouard	Salinas F D
Génin Louis	Salinas Amélie
Gimont Dominique	Salinas Mlle Adélaide
Gonnot Nicolas	Scollinget ses époux
Gunthers Mme	Taillandier Jean Baptiste
Heanon Jean Baptiste	Vergnolle Michel et Mme Vergnolle
Jahier Prosper	

LETTRES.

De Vaux Charles	Poisson Charles
Van Komen	Vallée Henri
Luquet Charles	Roureaud Jean
Souderes Antoine	Lemaitre Lécuro

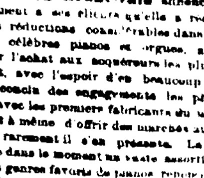
N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Gérant, P. DEPIERRE.

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI
M. BOBELO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 1 mai—3m

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
279 .... RUE DECATUR 279
21 avril—1 an Près le Marché Français

JOHN T. MOORE, Jr., & CO.,
GROCERS EN GROS,
Et négociants-commissionnaires.
No. 37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orléans, La.
Marchands de sucre, de mélasse et de riz. Spécialité d'articles pour habitations de cannes et de tonnellerie. 27 av—1m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal



La Maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes ; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion de tous les fabricants qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques.
CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er octobre—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 4 MAI—CLASSE No 205.
Tirage de 4 heures P. M.

6	35	10	37	43	16	36	14	8	55	34	73	64	57

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et tous également dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature. Ce 4 mai 1887—4 heures P. M.
J. A. A. BOURREAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens pouvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.